

L'EXPOSITION CANADIENNE A PARIS

Le Canada de l'empire anglais tout entier, est la colonie dont l'exposition est la plus complète et la plus instructive. Et la raison ? Peut-être la faut-il chercher dans la sympathie persistance que nous témoignent les Canadiens-français. Ceux-ci, à toute occasion, se plaisent à rappeler leurs origines. Il faut les remercier pour cette sympathie, et aussi pour avoir maintenu dans cette Amérique du Nord, qui fut nôtre, la langue française. Mais prenons garde d'aller trop loin dans notre reconnaissance, et d'oublier que ces Canadiens, Français par la race et la langue, sont Anglais de nationalité et qu'il est de leur devoir, aujourd'hui, d'être Anglais de cœur. Le Canada a envoyé ses volontaires combattre avec "les habits rouges" — devenus "les habits kaki" — sur les champs de bataille du Transvaal ; et devant son exposition, au Trocadéro se dresse une belle statue de la reine Victoria. Il est fort aimable à nos anciens compatriotes de se dire encore Français, même lorsqu'il ne leur est plus permis de servir la France.

Le regret de les avoir perdus, tout Français assurément le ressentira, au cours d'une visite à leur exposition. La "Puissance du Canada" est aujourd'hui un empire peuplé, riche, et qui peut sourire à l'avenir.



Statue de la Reine Victoria à l'Exposition de Paris

Sa population dépasse cinq millions et demi d'habitants ; elle peut s'accroître longtemps encore, et avant que la terre ne lui suffise plus. Et les Canadiens font tout pour l'accroître : de 1891 à 1898, en sept ans, un demi-million d'augmentation. Cette population vit surtout de la terre. Elle cultivait 18 millions d'hectares en 1881, et 24 millions en 1891. Dans certaines provinces, comme le Manitoba, le développement de l'agriculture est plus grand encore ; en 1883, 404,000 hectares étaient ensemencés en blé, et 595,000 en 1898. Mais, mieux encore que les chiffres relatifs à la superficie des cultures, frapperont les chiffres relatifs à la valeur des produits agricoles exportés (1898) : 395 millions, dont 90 pour le blé, 90 pour le fromage, 60 pour les animaux. Quant au commerce total, il se chiffre par plus d'un milliard et demi de francs (exportation : 855 millions).

Il faut noter à part, lorsqu'on parle du Canada, la production forestière. Cette production, depuis la date des premiers établissements dans le pays, est allée sans cesse en croissant et en volume et en valeur. Dans les débuts, on exportait principalement du bois de refend et des douves ; plus tard, ce furent des billots, des madriers et des planches. Plus tard encore, et particulièrement dans les dix dernières années, surgirent un si grand nombre d'industries utilisant le bois qu'aujourd'hui le pays manufacture beaucoup d'articles jusqu'ici importés. Ces industries contribueront plus que tout à la prospérité du Canada. La production des autres grands pays forestiers, des

Etats-Unis par exemple, a été, en effet, si intensive que les forêts de ces pays commencent à être dépeuplées. Au Canada, au contraire, les forêts sont sagement protégées par les gouvernements fédéral et provinciaux.

La province de Québec, grâce à ses récentes acquisitions de territoires, au nord-ouest et au nord-est, occupe, au point de vue forestier, le premier rang. Le nombre des permis accordés en 1898, pour la coupe du bois, portait sur une superficie de 121,730 kilomètres carrés ; et le terrain qui reste à concéder est encore considérable, surtout dans la région nord de l'Ottawa et du Saint-Laurent, où l'on trouve les arbres caractéristiques de ces forêts : l'épinette, le sapin, le peuplier et le merisier. D'après le dernier rapport du bureau des terres de la Couronne, le bois debout propre à la construction, à l'exclusion du bois de pulpe et autres menus arbres, s'élève à 60 milliards de pieds. L'Ontario possède une plus grande variété d'arbres que toute autre province : chêne, noyer, bois blanc, érable, orme, frêne, hêtre, pin, épinette, merisier et peuplier ; aussi le nombre d'industries utilisant le bois y est-il plus considérable que partout ailleurs. La Colombie anglaise, à l'extrémité occidentale du Canada, possède les arbres les plus gros et de la qualité la plus précieuse : sapins, épinettes, cyprès. Au total, le Canada a exporté, en 1898, pour plus de 160 millions de francs de bois non manufacturé (meubles de ménage, portes, fenêtres et persiennes, allumettes, bois pour la pulpe, etc.).

On estime à plus de 250000 kilomètres carrés l'étendue des gisements houillers du Canada, abstraction faite des bassins connus, mais encore inexploités du Nord. Les principaux charbonnages sont ceux de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie anglaise ; la valeur de leur production a atteint, en 1898, la somme de 38 millions de francs. Bien que le fer se rencontre fréquemment, depuis l'île de Vancouver à l'ouest jusqu'au Cap-Breton à l'est, l'extraction des minerais est peu importante encore. Il n'en va pas de même pour le plomb (valeur, en 1898, 6 millions), le nickel (9 millions et demi), le cuivre (11 millions) et les métaux précieux. L'argent est surtout produit par la Colombie anglaise ; valeur totale : 13 millions et demi. Cette province était également le centre de la production de l'or, lorsque la découverte des placers du Yukon (Klondike) est venue apporter au Canada une nouvelle source de richesses. Voici, à propos de ce nouvel Eldorado, sur lequel tant de fables ont couru, des chiffres précis. En 1896, avant la découverte, la valeur canadienne dépassait à peine 14 millions de francs, dont plus de 9 millions pour l'or de la Colombie anglaise. En 1898, la valeur totale atteignait 71,700,000 francs, dont plus de 52 millions pour l'or du district du Yukon.

Les Indes néerlandaises nous avaient fourni et le type le plus parfait d'une colonie d'exploitation, et une occasion de dénombrer les richesses d'un pays tropical. Le Canada nous a montré un peuple quasi indépendant, et travaillant à développer les richesses non moins précieuses dont la nature a doté les pays à climat tempéré.—L'exposition fourmille de tels contrastes.

LA SAINTE-CÉCILE

On se rappelle encore avec quel éclat fut célébrée l'an dernier, par les musiciens de cette ville, la fête de Sainte-Cécile ; mais si on en juge par les préparatifs, la célébration, cette année, sera encore plus grandiose. Ce sera encore à la chapelle du Sacré-Cœur, à Notre-Dame, qu'auront lieu ces démonstrations religieuses.

Mercredi, le 21, au salut de l'adoration diurne, un programme de musique spécial sera exécuté par un puissant chœur de jeunes filles, et une allocution de circonstance sera prononcée par un prédicateur de renom.

Le lendemain, le même chœur chantera la messe de Riga. Les solistes seront Mmes B. Payette, Léontine Lamalice, B. Guérard, A. et C. Marier.

Le programme complet et détaillé de ces deux cérémonies sera publié dans les journaux quotidiens.

LA VIERGE DU ROSAIRE

(Voir gravure)

Il y a vingt-cinq ans, le 13 novembre 1875, dans une petite chapelle délabrée du Val de Pompéi, quatre personnes attendaient l'arrivée d'un tableau qu'un roulier de Scafati était allé chercher à Naples. Bientôt, un tombereau s'arrêta devant la porte ; et de sous son chargement de fumier le conducteur tira, enveloppé d'une mauvaise couverture, l'objet impatientement attendu. Mais, quand on eut débarrassé de son enveloppe ce tableau représentant la Vierge avec saint Dominique et sainte Catherine agenouillée à ses côtés, les assistants ne purent réprimer une exclamation de désappointement, tant les traits des personnages étaient informes et grossiers : la toile fut jugée indigne de symboliser, même chez les paysans de la vallée, la dévotion au Rosaire.

Dix-sept ans plus tard, retouchée par le peintre Maldurelli, cette image, qui avait été payée 3 fr. 50 chez un brocanteur, prenait place dans un nouveau sanctuaire somptueusement décoré de marbre, de bronze et d'or, et recevait les hommages des pèlerins catholiques du monde entier. Emu d'une telle ferveur, le pape ne devait pas tarder à prendre ce lieu saint sous sa protection immédiate, en lui conférant les plus grands privilèges et en l'élevant au rang insigne de sanctuaire pontifical. Il a béni lui-même le diadème qui ceint le front de la madone, diadème adapté au tableau, suivant le procédé italien, et composé de pierres précieuses dont la valeur totale est de 400,000 francs.

Autour de l'église sont venus se grouper des écoles, des orphelinats et des asiles pour l'enfance, des industries, et une nouvelle cité a surgi comme par enchantement : le Val de Pompéi. Elle compte cinq mille cinq cents habitants ; elle a sa station de chemin de fer, son bureau de poste et de télégraphe, son Observatoire, créé par le célèbre P. Denza ; elle est éclairée à la lumière électrique ! Les diverses œuvres de bienfaisance qui s'y sont établies ne possèdent aucun revenu ; toutes leurs ressources proviennent de la charité spontanée des visiteurs et du produit des publications catholiques du fondateur, le commandeur Bartolo Longo. Parmi ces œuvres, une des plus intéressantes est l'Asile pour les fils des prisonniers. On y accueille, au nombre d'une centaine, ces enfants délaissés, victimes du préjugé social, et, après les avoir tirés du milieu où ils se pervertiraient fatalement on les met à même, par une instruction élémentaire et l'apprentissage d'un métier, de devenir de bons ouvriers et d'honnêtes citoyens.

On enseigne aussi la musique à un certain nombre d'entre eux, et c'est plaisir de les voir, fanfare en tête l'allure martiale, défilé sur la place de l'église, avec leur coquet uniforme gris-bleu à parements rouges et boutons d'acier et le petit fusil qui leur sert pour les exercices militaires.

L'Autriche, l'Allemagne, la France commencent à envoyer des recrues au Val de Pompéi ; car la philanthropie du commandeur Longo ne connaît pas de frontières.

Sous la direction de la comtesse Longo de Fusco, les orphelines, au nombre de cent quarante, reçoivent également une instruction élémentaire et apprennent la couture ; en outre, elles travaillent à la mise en paquets d'objets de piété et au brochage de la revue mensuelle, le *Rosaire de la Nouvelle Pompéi*, expédiée gratis partout, à cent mille exemplaires.

Matin et soir, les orphelines se réunissent à l'église pour réciter des prières à l'intention des bienfaiteurs de l'œuvre ; leurs chants, accompagnés par le grand orgue, sont très goûtés des visiteurs. Ajoutons que fréquemment quelque honorable famille demande une de ces jeunes filles pour l'adopter et lui faire un sort.

La plupart des pèlerins se rendant à Rome vont aussi à Pompéi faire leurs dévotions devant "le tableau des miracles." Au moment des grands pèlerinages comptant plusieurs milliers de personnes, c'est une procession incessante de croyants, qui viennent apporter des ex-votos de toute sorte, quelques-uns d'une naïveté touchante, en remerciement d'une grâce